

INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE

RÉFÉRENCES CITÉES DANS CETTE SECTION	1
CARACTÉRISTIQUES COURANTES DES MANUELS D'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE ...	1
POURQUOI ETUDIER L'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE?	100
DÉVELOPPEMENT RÉCENT DE LA RECHERCHE HISTORIQUE SUR LA PSYCHOLOGIE	100
ARGUMENTS CONTRE L'UTILITÉ DE L'HISTOIRE DANS LA FORMATION DES PSYCHOLOGUES	100
ARGUMENTS POUR L'UTILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE	101
COMMENT ETUDIER L'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE?	200
POSTULAT FONDAMENTAL DE L'HISTORIEN	210
DIVERSES QUESTIONS	211
QUESTIONS DE DESCRIPTION	211
QUESTIONS D'EXPLICATION	211
QUESTIONS D'INTERPRÉTATION	212
ÉCUEILS À ÉVITER EN HISTOIRE	220
POSTULAT D'HOMOGÉNÉITÉ INTERNE DE LA PSYCHOLOGIE	220
POSTULAT D'HOMOGÉNÉITÉ INTERNE D'UNE THÉORIE ET D'HÉTÉROGÉNÉITÉ ENTRE DIFFÉRENTES THÉORIES	220
POSTULAT DU VRAI SENS, DE LA BONNE OU DE L'EXACTE INTERPRÉTATION	221
AMBIGUÏTÉ LEXICALE	230
QU'EST CE QUE LA PSYCHOLOGIE ?	300
ÉVOLUTION HISTORIQUE DE LA SIGNIFICATION DU MOT "PSYCHOLOGIE"	300
FAÇONS DE CONCEVOIR LA PSYCHOLOGIE	310
ENSEMBLE DE CONNAISSANCES THÉORIQUES ET PRATIQUES	310
TRADITION INTELLECTUELLE	311
SOURCES NON SCIENTIFIQUES	311
SOURCES SCIENTIFIQUES	314
TRADITION PROFANE	315
DISCIPLINE UNIVERSITAIRE AUTONOME	320
PSYCHOLOGIE PROFESSIONNELLE	330

RÉFÉRENCES CITÉES DANS CETTE SECTION

B Biddiss, M.D. (1980)

Histoire de la pensée européenne : 6- L'ère des masses.

Paris ; Editions du Seuil. Coll. Point H-46

G Guillaume, P. (1943)

Introduction à la psychologie.

Paris ; Vrin. p. 215-221, 373-378.

L Leahey, T.H. (1986)

A history of psychology. 2nd ed.

Englewood Cliffs, N.J.; Prentice-Hall

W Wertheimer, M. (1980)

Historical Research. Why?

IN: J. Brozek, L.J. Pongratz (Eds)

Historiography of modern psychology.

Toronto; C.J. Hogrefe. p. 3-23,

Si vous ne comprenez pas certains mots ou concepts,
allez voir au [lexique](#) du cours sur le Web

CARACTÉRISTIQUES COURANTES DES MANUELS D'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE

La majorité des ouvrages consacrés à l'histoire de la psychologie suivent généralement l'une ou l'autre de deux approches bien classiques et respectables. Certains, tels qu'illustrés par les populaires "**History and Systems Courses**" de nombreuses universités américaines, offrent une séquence chronologique des grands systèmes théoriques, chaque système définissant une conception de la psychologie comme discipline universitaire. Ils identifient alors les caractéristiques particulières de chaque système, leurs points d'opposition ou de ressemblance et les critiques qu'ils s'adressent mutuellement. / L, 3, 4 /

D'autres ouvrages présentent plutôt une **série historique de chercheurs éminents, leurs découvertes empiriques et les problèmes théoriques** qu'ils ont tentés de résoudre. Grands mouvements de pensée, grands hommes et grandes découvertes, ces deux approches ont leurs mérites indéniables. Elles sont nécessaires. Mais pourtant, à la lecture de ces ouvrages, le lecteur ressent le sentiment qu'il leur manque quelque chose de très important.

En effet, ces deux types d'histoire tendent à présenter la psychologie comme une activité purement intellectuelle, passablement "désincarnée", isolée de son milieu social et institutionnel. Ils supposent aussi que la psychologie présente une unité, unité internationale et unité intradisciplinaire, reposant sur une uniformité, une identité de développement à travers les pays et les sous-disciplines de la psychologie.

Ces postulats, d'activité purement intellectuelle et d'unité, sont un obstacle à une meilleure compréhension du développement historique de la psychologie comme discipline universitaire et professionnelle. Pour approcher cette compréhension, il faut rejeter ces deux postulats parce qu'ils n'offrent peu ou pas de réponses, même hypothétiques ou partielles, à des questions aussi importantes que les suivantes : Pourquoi la psychologie, comme discipline universitaire spécifique, ne commence-t-elle à prendre forme que dans la deuxième moitié du 19^e siècle ? Et pourquoi d'abord en Allemagne, plutôt qu'en France, en Angleterre ou en Italie, par exemple ? Pourquoi, dans la première moitié du 20^e siècle, la psychologie, comme discipline universitaire autonome, est-elle un "phénomène" américain (lire U.S.A.) ? Pourquoi y a-t-il, dans les années cinquante, plus de psychologues aux U.S.A. qu'il y en a partout ailleurs ? Pourquoi, à partir des années soixante, l'image de la psychologie disciplinaire cesse-t-elle d'être d'abord celle d'une "science" universitaire, de laboratoire, pour devenir celle d'une profession consacrée à la résolution de problèmes sociaux et individuels concrets ? Pourquoi parle-t-on tant aujourd'hui d'une crise ou de crises de la psychologie, crise d'unité, crises de définition de son objet, de ses méthodes, de son rôle social, etc. ? Pourquoi, tout à coup, des théories, méthodes ou concepts peuvent-ils devenir influents dans un domaine qui les ignorait à l'origine; et ce, alors que dans le domaine où ils ont été initialement formulés, ils sont maintenant critiqués et contestés ? De plus, pourquoi, par exemple, la psychologie piagétienne ne

commence-t-elle à être influente aux U.S.A. que vers la fin des années cinquante? Pourquoi la conception behaviorale des problèmes psychologiques et de l'intervention clinique, qui avait pourtant été formulée dès les années vingt, ne devient-elle influente aux U.S.A. que vers la fin des années cinquante? Dans des pays non occidentaux qui ont une forte et longue tradition culturelle, comme l'Inde, le Japon ou la Chine, comment la conception occidentale de la psychologie peut-elle être acceptée malgré cette tradition souvent incompatible. Et qu'implique cette diffusion culturelle pour la pratique de la psychologie professionnelle?

Une histoire adéquate de la psychologie doit répondre à ce genre de questions et ne pas fournir seulement une description des changements constatés.

De plus, elle ne doit pas se laisser prendre au piège de la simplicité ou de l'unité apparente de la psychologie, tout simplement parce que le mot semble simple et bien connu. La notion de psychologie est équivoque et recouvre des significations diverses et souvent contradictoires. Même à l'intérieur de la discipline universitaire, il existe des différences importantes entre les domaines ou spécialités. Les caractéristiques qui identifient, à un moment, la psychologie de la perception ne se retrouvent peut-être pas, au même moment, en psychologie de l'apprentissage ou en psychologie animale. Les théories, méthodes ou concepts qui dominent un domaine sont souvent ignorés dans d'autres domaines de la psychologie. Les vertus qu'on leur accorde dans le premier domaine peuvent apparaître comme non pertinentes ou comme des défauts dans les autres domaines. La structure des problèmes d'un domaine, leur formulation, les questions et les réponses qu'on y trouve pertinentes doivent être précisées.

Enfin, elle doit ensuite examiner un ensemble de facteurs sociaux, culturels, politiques et institutionnels extérieurs à la psychologie. Ces facteurs sont, notamment,

les rôles sociaux et cognitifs de l'université et de l'intellectuel,

l'influence du développement scientifique des 19^e et 20^e siècles sur la conception du monde et de l'être humain et sur la conception de la connaissance,

la croissance du professionnalisme au 20^e siècle,

l'apparition de la société de masse, de la culture de consommation et le développement de la culture populaire concomitant à la création d'un système d'éducation publique obligatoire et l'apparition des journaux et revues populaires,

la sécularisation des sociétés et la lente dissolution des petites communautés traditionnelles,

l'érosion de l'influence de la philosophie et de la religion,

l'industrialisation du travail,

l'embourgeoisement et l'élévation du niveau de vie des classes socio-économiques inférieures et surtout moyennes,

l'apparition de l'état interventionniste dans les politiques sociales,

l'"occidentalisation" des cultures non européennes produite par l'expansion du colonialisme européen, suivie de l'américanisation du reste de la planète à cause du pouvoir économique, culturel et militaire des U.S.A.

Il faut toutefois rappeler que la promotion de certains facteurs, comme explicatifs du développement différencié de la psychologie, est encore très spéculative et n'est pas toujours appuyée, vérifiée ou confirmée par des études historiques adéquates. Le recours à certains de ces facteurs explicatifs repose sur des généralisations et extrapolations: ces dernières semblent justifiées par le fait que ces facteurs ont été trouvés pertinents dans l'apparition et le développement de disciplines ou professions voisines ou similaires. D'où l'inférence de leur valeur pour l'histoire de la psychologie.

POURQUOI ETUDIER L'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE?

Développement récent de la recherche historique sur la psychologie

Croissance des publications, livres et périodiques, et organisations consacrées à l'histoire de la psychologie / W, 3-4 /

Création des "[Archives of the History of American Psychology](http://www.uakron.edu/archival/psychology/)" à l'Université d'Akron (Akron, Ohio) en 1965, <http://www.uakron.edu/archival/psychology/>

Création d'associations disciplinaires spécialisées en histoire de la psychologie

"[Cheiron: the International Society for the History of the Behavioral and Social Sciences](http://www.yorku.ca/dept/psych/orgs/cheiron/cheiron.htm)" en 1969, <http://www.yorku.ca/dept/psych/orgs/cheiron/cheiron.htm>

Création de périodiques spécialisées

[Journal of the History of the Behavioral Sciences](http://www.interscience.wiley.com/jpages/0022-5061/) en 1965

<http://www.interscience.wiley.com/jpages/0022-5061/>

[History of Psychology](http://www.WPI.EDU/~histpsy/)

<http://www.WPI.EDU/~histpsy/>

Création de la "[Division 26](http://www.yorku.ca/dept/psych/orgs/apa26/)" ([History of Psychology](http://www.yorku.ca/dept/psych/orgs/apa26/)) de l'American Psychological Association en 1966

<http://www.yorku.ca/dept/psych/orgs/apa26/>

Création, dans des départements de psychologie, de programmes de doctorat en histoire de la psychologie aux Universités [York](#) (Ontario, Canada), du [New-Hampshire](#) (Durham, New-Hampshire) et au [University College de Dublin](#)

ARGUMENTS CONTRE L'UTILITÉ DE L'HISTOIRE DANS LA FORMATION DES PSYCHOLOGUES

/ W, 5 /

Tradition d'enseignement vide d'utilité et prenant indûment la place d'enseignements plus importants et utiles,

L'histoire n'est pas enseignée dans les programmes universitaires de science parce qu'elle est dépassée par les connaissances actuelles et, quand pertinente, elle est de toute façon couverte par les articles ou les livres consacrés à l'examen d'un problème spécifique,

L'histoire est orientée vers le passé et fixe l'attention sur des conceptions, des problèmes, méthodes et solutions dépassés par le progrès scientifique,

D'où, l'histoire peut inhiber la créativité et l'apparition de formulations nouvelles et plus pertinentes.

Forme d'auto-encensement, d'auto-glorification, de narcissisme disciplinaire, professionnel ou théorique

/ W, 7, 11 /

pouvant parfois mener carrément et volontairement au mensonge et à la falsification des faits historiques pour établir sa légitimité historique

ARGUMENTS POUR L'UTILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Exigence curriculaire traditionnelle et répandue dans à peu près tous les départements de psychologie en Amérique du Nord / W, 6 /

Création d'emplois et de base de travail pour les historiens de la psychologie / W, 8 /

Source importante d'exemples et d'illustrations pour la rédaction des ouvrages de psychologie / W, 9 /

Source d'idées de recherches théoriques et empiriques / W, 9, 14 /

Permet de redécouvrir les grandes idées du passé de la discipline / W, 14 /

Permet de reconnaître ce qui est vraiment original et nouveau dans la psychologie actuelle / W, 10 /

Permet de comprendre les causes des erreurs et échecs du passé

pour les corriger / W, 7 /

pour éviter leur répétition future / W, 8 /

Permet de découvrir les caractéristiques distinctives des idées et développements passés fructueux par comparaison à ceux qui ne l'ont pas été, afin de déterminer les idées et développements actuels qui pourraient être prometteurs / W, 15 /

Nécessaire pour acquérir une

Perspective sur la psychologie, perspective utile

pour l'acculturation et la socialisation de l'image de soi disciplinaire et professionnelle des étudiants en psychologie

pour faire le point dans un domaine en crise d'identité comme l'est la psychologie, divisée par toutes sortes de tendances et d'opinions sur sa nature et son futur / W, 16 /

pour parvenir à une vision intégrée de la psychologie / W, 16-17 /

pour comprendre les dilemmes, problèmes et controverses actuels / W, 9, 16 /

en montrant comment s'est formée la situation actuelle en psychologie / W, 17, 18 /

restituant la psychologie dans son contexte socioculturel / W, 12-13 /

restituant les recherches et activités dans le cadre des questions ou problèmes fondamentaux qui sont à leur origine / W, 6, 15 /

faisant ressortir les postulats originels maintenant implicites ou oubliés / W, 17, 18 /

Certaines humilités sur ses réalisations personnelles et celles de sa discipline / W, 10 /

Pour le simple plaisir de connaître / W, 11 /

[Why Study History](http://www.theaha.org/pubs/stearns.htm)

<http://www.theaha.org/pubs/stearns.htm>

[Why Study History?](http://www.pagesz.net/~stevek/guide/study.html)

<http://www.pagesz.net/~stevek/guide/study.html>

[Why Become a Historian?](http://www.theaha.org/pubs/why/blackeyintro.htm)

<http://www.theaha.org/pubs/why/blackeyintro.htm>

COMMENT ETUDIER L'HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE?

(Ou de diverses conceptions de l'histoire)

L'histoire comme simple chronique ou chronologie (éphémérides) d'événements ponctuels, peu ou pas expliqués

L'histoire des sciences, comme explication, interprétation ou compréhension du passé, peut être envisagée de diverses façons:

Du point de vue de ses causes, comme produit de l'oeuvre de / L, 29 /

Grand homme (Great Man)

Forces historiques supra-individuelles, ces forces étant, selon le cas,

Spirituelles, psychologiques ou culturelles, (Zeitgeist)

Économiques, physiques ou climatiques

Du point de vue des données empiriques, comme

Cumul progressif de connaissances empiriques: / L, 5-6 / LA, 20 /

Vision positiviste

Nature:

Collection de "faits" par simple observation et description objective de la nature

Formulation d'un système formel (la théorie) de lois empiriques permettant

la prédiction, le contrôle et

les seules explications valables

Principe de vérification

Critiques: / L, 6 /

Il n'existe pas de collection objective de faits purs, non biaisée par une préconception,

On peut invoquer des faits empiriques pour supporter n'importe quelle théorie

Du point de vue de la succession des théories, comme

Falsification de théories provisoires / L, 6-11 /

Théorie de K. Popper

Nature:

Critère de distinction ("démarcation") entre théorie scientifique et pseudo-scientifique: la

falsifiabilité empirique des prédictions de la théorie scientifique / L, 7 /

Critiques:

Falsifiabilité des prédictions de théories non scientifiques / L, 7 /

Difficulté de réfuter empiriquement les théories scientifiques

relation complexe entre théorie, méthode scientifique et données empiriques

/ L, 8-11 /

Vision simpliste de la méthode scientifique et de la science

Succession discontinue de paradigmes théoriques (Kuhn) / L, 12-18 / LA, 20-21 /

Nature:

Notion de paradigme / L, 12 / LA, 28 /

Deux composantes / L, 12-13 /

Postulats disciplinaires (disciplinary matrix)

Modèles communs (shared exemplars)

Apprentissage du paradigme par les étudiants de la discipline / L, 13 / LA, 24-25 /

Incommensurabilité des paradigmes et impossibilité des les comparer et de les évaluer de

façon objective ou impartiale

Effets des paradigmes / L, 13 /

Positif

Négatif / L, 14 /

Stades de l'évolution d'une science / L, 16-18 /

Phase préparadigmatique / L, 16 / LA, 27 /

Science normale / L, 12, 16 / LA, 20-21 /

Science révolutionnaire / L, 15, 17 / LA, 21, 25-26 /

Anomalie et crise

Nouveau paradigme

Critique du modèle de Kuhn / L, 18 / LA, 21-22 /

Existence contestée des révolutions

Rationalité de la comparaison des paradigmes / LA, 22 /

Succession évolutive des théories (Toulmin) / L, 18-19 /

Conflits thématiques (Horton) / L, 19-20 /

Programmes de recherche (Lakatos) / L, 20-21 /

Progressif ou régressif

Analyse historique

Internalisme versus externalisme / W, 12-13 / L, 29 /

Internalisme:

Vision de l'histoire seulement du point de vue
des membres de la discipline, de la société ou de l'époque étudiée ou
des problèmes et débats internes à la discipline, à la société ou à l'époque étudiée
Importance exclusive des préoccupations et valeurs des membres de la discipline

Externalisme

Vision de l'histoire d'une discipline, d'une société ou d'une époque en fonction
De facteurs externes au point de vue interne de la discipline, de la société ou de l'époque

Présentisme versus historicisme / W, 14 / L, 29 /

Présentisme:

Choisir dans le passé seulement ce qui
est pertinent du point de vue actuel
permet de comprendre la situation actuelle
anticipe le point de vue actuel

Plaquer sur le passé, de façon anachronique, les conceptions, problèmes et questions actuels

Histoire orientée, idéologique qui prétend

Montrer comment la situation, les conceptions actuelles devaient apparaître puisqu'elles
sont un progrès nécessaire et inévitable

Diviser les événements, individus et conceptions passés en "bons" et "méchants" en
fonction des conceptions et valeurs actuelles

Historicisme:

Présenter tous les événements passés, peu importe leur pertinence actuelle

Présenter les événements passés de la façon que les gens de l'époque les voyaient

Ce dernier cas peut être une forme d'internalisme si on ne voit que le point de vue des
gens de l'époque puisque ces gens peuvent se tromper dans leur interprétation des
événements et ignorer des facteurs externes expliquant certains aspects de leurs
actions ou de leur situation,

Postulat fondamental de l'historien:

Existence d'un changement ordonné, continu et causal

L'histoire est impossible sans présence

de changement

si rien ne change, il n'y a rien à raconter après le "début"

d'ordre, de continuité et de causes

si les divers événements ou époques sont permutable au hasard sans rien enlever à leur compréhension, on n'obtient qu'une chronologie,

si les changements sont purement accidentels ou aléatoires, n'ont pas d'ordre ou de direction apparente, si nous ne pouvons expliquer un "moment" par l'effet ou les caractéristiques de "moments" antérieurs qui le limitent ou l'orientent, aucune interprétation ou explication du changement n'est possible et nous devons nous limiter à une simple chronologie.

Ainsi, dans certains domaines de la psychologie, par exemple la psychologie des émotions, la psychopathologie, il est difficile d'écrire une histoire parce que les changements semblent souvent sans direction claire, ne montrent pas un avancement ou une évolution empirique ou théorique. Tout semble toujours être à recommencer, à refaire à chaque époque.

Histoire comme sélection et interprétation:

Parce que l'histoire exige une sélection et une interprétation des événements par l'historien, les erreurs et biais de sélection et d'interprétation abondent. Cette sélection et les interprétations de l'histoire ne sont pas faciles à faire et à justifier. Et, pour ne pas être malhonnêtes, elles doivent s'appuyer sur des principes ou des buts clairs et explicites, même si ces principes et buts peuvent être arbitraires et variables d'un historien à l'autre.

Les buts de ce cours sont les suivants:

Montrer les grandes lignes de l'évolution de la psychologie disciplinaire (universitaire et professionnelle)

Montrer que la psychologie disciplinaire, si elle est un phénomène nouveau, n'est pas pour autant sans rivales profanes et intellectuelles, qu'elle n'est qu'une partie d'un discours et d'une pratique, déjà très vieux et toujours présents, sur l'être humain,

Présenter divers facteurs pouvant expliquer l'apparition et l'évolution de cette psychologie disciplinaire

Il est important de distinguer entre diverses questions:

Questions de description: qu'est ce qui est ou a été, qui s'est produit dans le passé?

Beaucoup de phénomènes ou d'événements se sont produits. L'historien ne peut tous les présenter. D'abord, il peut souvent ignorer, faute de documents, l'existence de certains événements. Beaucoup de gens n'ont pas exposé par écrit leurs positions ou leurs pratiques. (L'histoire est biaisée vers le document écrit et archivé. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle "préhistoire" l'époque historique avant l'apparition de textes écrits durables.) Ou ces documents ont été perdus. Ensuite, parmi les documents connus de l'historien, il peut en exister parfois trop, et qui ne sont pas nécessairement concordants. De plus, certains peuvent lui sembler peu pertinents ou importants. Enfin, faute de temps ou pour simplifier sa présentation, la rendre plus claire, sinon plus cohérente, il doit se concentrer sur certains événements aux dépens d'autres.

Un premier danger est donc celui de la *sélection des faits historiques*. Cette sélection n'est donc pas nécessairement représentative des événements qui se sont produits. Pourtant, elle détermine ce qui doit être expliqué et comment l'expliquer.

Questions d'explication: pourquoi tel événement historique s'est-il produit?

Un deuxième danger, très attirant, consiste à glisser du "pourquoi ça s'est passé ainsi" au "pourquoi ça devait se passer ainsi", supposant non plus un déterminisme aléatoire, sans prédestination, à une nécessité téléologique qui fait que le présent et le futur sont le seul aboutissement logiquement ou empiriquement possible du changement historique. Dans le passé, autant qu'aujourd'hui, des individus, des mouvements politiques ou idéologiques, des facteurs militaires, économiques, culturels et géographiques peuvent «pousser» l'histoire dans des directions opposées. Le présent aurait pu être différent de ce qu'il est et le futur différent de ce qu'il sera ou devrait, selon certains, être. Rappelons-nous que le Troisième Reich devait durer mille ans. N. S. Khrouchtchev et bien d'autres marxistes avant et après lui ont prédit la disparition imminente du capitalisme et la victoire du socialisme. Il y a plusieurs années l'historien Arnold Toynbee prédisait la survie du Québec français à cause de son très fort niveau de natalité!

Aussi, il est bon, pour se prémunir ou se protéger contre ce glissement, de se rappeler que l'histoire est une discipline en évolution, qu'il y règne diverses approches théoriques, que les historiens donnent diverses explications, parfois incompatibles, d'un même phénomène, que les interprétations théoriques des changements historiques varient avec le temps, avec les buts avoués ou cachés de l'historien, avec la découverte de nouveaux matériaux historiques, avec le contexte ou le cadre dans lequel le phénomène historique est présenté, qu'il n'y a pas d'histoire définitive, complète, pas plus qu'il n'y a de science définitive ou complète. Enfin, il faut noter qu'il est très difficile de vérifier les hypothèses théoriques historiques: l'histoire n'est pas une science expérimentale où l'historien peut soumettre ses hypothèses à des tests empiriques expérimentaux. Au contraire, elle est une science d'observation où la répétition scientifique et contrôlée du phénomène historique est impossible.

Questions d'interprétation: que veut dire l'événement historique qui s'est produit, qu'est-ce qu'il signifie?

Cette question est une variante, plus globale, de la question du vrai sens. Elle ne se rapporte plus toutefois à un auteur mais à un événement ou série d'événements historiques. Les auteurs de science-fiction aiment faire des "histoires parallèles" qui se passent dans des univers alternatifs. C'est le cas, par exemple, de l'émission de science-fiction *Sliders*.

Par exemple, que ce serait-il passé si Jacques-Cartier avait mis pied à terre sur le sol de l'actuelle Floride au lieu de le faire sur le sol de l'actuel Canada? Si la Grande Armada avait conquis l'Angleterre? Si Hitler avait conquis l'Angleterre? Si l'OTAN n'avait pas attaqué le Kosovo et la Serbie? Si Montcalm avait battu Wolfe sur les plaines d'Abraham?

Il est évidemment impossible de répondre à ces questions, du moins en dehors de la science-fiction ou de l'histoire-fiction. Nous pouvons toutefois douter de notre existence dans ces histoires parallèles ou ces univers alternatifs. Cette possibilité d'une existence dans un univers parallèle ou autre pose le problème de notre identité personnelle. En effet, si j'étais autre, serais-je toujours moi-même? Qu'est-ce qu'être moi-même? Parlons-nous alors de la même personne? Si, comme le croient certaines personnes, elles ont été kidnappées en secret au berceau et élevées par de faux parents, sont-elles alors à l'âge de vingt ans la même personne qu'elles auraient été si elles n'avaient pas été enlevées (et il n'est pas nécessaire, comme dans le cas du roman de Paul Féval, *Le Bossu*, ou dans le film *Léolo*, que leurs vrais parents soient des rois, des princes ou de riches nobles)? On peut ici "psychologuer" et supposer que ces personnes ne veulent pas être les mêmes: c'est pourquoi elles ont cette croyance d'avoir été enlevées.

Se pose ici le problème philosophique ancien de l'Identité.

L'interprétation des effets d'un événement réel est souvent tout aussi difficile. En effet, pour savoir quelles sont les conséquences spécifiques de la défaite de Montcalm, il nous faudrait savoir ce qui se serait passé si Montcalm avait gagné ou si la bataille s'était terminée sans vainqueur. Une vision prédéterministe de l'histoire nous amène à dire qu'il y aurait eu, plus tard, une autre bataille que les troupes anglaises auraient gagnée.

En effet, dans une vision prédéterministe limitée, (c'est-à-dire qui ne prédétermine que le présent, et non le futur, comme chez Hegel, Marx ou Teilhard de Chardin), l'ordre actuel nous apparaît "normal", "naturel", comme allant de soi, comme inévitable, comme devant être. Dans cette vision prédéterministe, l'apparition de la psychologie disciplinaire actuelle est une nécessité inévitable qui découle d'un enchaînement irrésistible d'événements pourtant contingents.

ÉCUEILS À ÉVITER EN HISTOIRE:

D.H. Fischer, un historien américain, dans son livre *Historian's Fallacies* (Harper Colophon Books, 1970) dresse une longue liste d'erreurs fréquentes même chez les historiens professionnels les plus éminents.

Certaines de ces erreurs sont courantes en histoire de la psychologie et se manifestent sous forme de postulats implicites.

Postulat d'homogénéité internationale:

La psychologie évolue de la même façon et subit les mêmes influences dans tous les pays où elle existe

Postulat d'homogénéité interne de la psychologie:

Les divers domaines (perception, apprentissage, psychopathologie, psychologie animale, etc.) se développent de la même façon et subissent les mêmes influences.

Postulat d'homogénéité interne d'une théorie et d'hétérogénéité entre différentes théories:

L'homogénéité interne suppose que les gens qui se réclament d'une même théorie (psychanalyse, gestalt, etc.) acceptent tous les mêmes énoncés théoriques, la théorie signifiant exactement la même chose pour tous ceux qui s'en réclament.

L'hétérogénéité entre différentes théories suppose que ceux qui se réclament de théories différentes n'ont, de ce fait, théoriquement rien en commun et que des théories différentes sont totalement incompatibles.

Peu d'historiens acceptent vraiment ces trois postulats. Mais, par partisanerie théorique, pour persuader leurs lecteurs, pour des raisons de simplification cognitive ou pédagogique ou simplement par manque d'espace et de temps, la présentation faite par l'historien tend souvent, selon le cas, à accentuer les contrastes, cacher les nuances et obscurcir des points communs ou des différences.

En histoire, comme en politique, il faut se rappeler qu'il n'y a pas une gauche, une droite ou un centre homogène, mais bien une multitude de positions intermédiaires et sur plusieurs axes, qu'il existe une gradation complexe et variée des positions et conceptions.

Postulat du *vrai sens*, de la *bonne* ou de l'*exacte interprétation*:

Mais il existe un quatrième postulat, beaucoup plus populaire, parce que plus subtil quoique tout aussi pernicieux.

Plusieurs ouvrages récents ont offert une réinterprétation de textes classiques, accusant des interprètes ou traducteurs antérieurs d'en avoir fait une mauvaise interprétation ou traduction. Ainsi, en regard de l'oeuvre de Freud, B. Bettelheim, dans "*Freud et l'âme humaine. De la traduction à la trahison*" (R. Laffont, 1984), accuse les traducteurs anglais de Freud d'avoir donné un sens mécaniste, matérialiste à une oeuvre freudienne essentiellement humaniste. Un numéro spécial de "*L'écrit du temps*", N 7, aux Éditions de Minuit, "La décision de traduire: l'exemple de Freud" pose encore ce problème réel de l'interprétation. La quête du "Vrai Freud" semble avoir été depuis longtemps un passe-temps favori des psychanalystes, comme le démontre les réinterprétations offertes par Jacques Lacan, Erich Fromm et bien d'autres. Mais Freud n'est pas le seul à être ainsi la proie d'exégèses. L.W. Brandt, dans *Psychologists caught* (University of Toronto Press, 1982), critique les interprétations qu'ont fait les traducteurs et interprètes américains de Piaget. Et A.L. Blumenthal accuse Titchener d'avoir faussé la pensée de W. Wundt (voir W.G. Bringmann, R.D. Tweney, (Eds), (1980), *Wundt Studies*, Toronto, C.J.Hogrefe, chap. 18 et 21).

Du vivant de l'auteur, on peut lui demander de trancher ces débats d'interprétation: on peut lui accorder le privilège de mieux connaître sa propre «pensée» que d'autres peuvent la connaître, même si l'auteur se permet de changer d'interprétation à divers moments. Freud a usé amplement de ce droit, affirmant clairement que la psychanalyse c'était lui. Mais, après la mort de l'auteur, il n'y a plus d'arbitre suprême qui puisse trancher "définitivement".

Aussi, il est fréquent de voir des commentateurs ou disciples analyser, triturer des textes pour trouver ce qu'un auteur a vraiment voulu dire, ce qu'il pensait réellement, supposant qu'il "avait dans la tête" un sens clair, précis et univoque. Ce sens, caché derrière les mots et les conditionnements socioculturels historiques de l'auteur, serait alors applicable à toutes les questions ou problèmes, valable pour tous les contextes et époques.

Ce postulat est pernicieux parce qu'il repose sur des présupposés idéalistes, affirmant l'existence d'une Pensée indépendante de son expression concrète, intemporelle et dégagée des conditionnements socioculturels historiques de l'auteur.

Le postulat du Vrai Sens, de la Bonne Interprétation est inacceptable parce qu'il oublie les réalités suivantes. Un auteur écrit en fonction des connaissances et présupposés de son époque, en fonction des caractéristiques de ses lecteurs et de leur réaction probable à son oeuvre, en fonction des controverses dans lesquelles il est impliqué, pour obtenir le support d'alliés potentiels à certaines de ses affirmations ou positions, pour convertir les sceptiques, pour désarmer les critiques possibles et même pour irriter ou choquer ses adversaires. Tout cela donne nécessairement un cachet historique, une marque caractéristique à une oeuvre. Et l'oeuvre n'est compréhensible que dans ce contexte. L'en sortir, la généraliser, c'est la trahir,

la déformer. Supposer qu'une oeuvre vaut pour tous les âges, s'applique clairement à tous les contextes ou situations, que l'auteur n'aurait pu prévoir, c'est donner à cet auteur une omniscience et un don de prophétie. Seul un disciple adorateur et servile peut faire cela. Rien n'empêche toutefois des disciples de réinterpréter l'oeuvre en fonction d'un nouveau contexte; mais il ne s'agit plus alors de l'oeuvre originale.

De plus, la position d'un auteur ne constitue pas un tout homogène et cohérent mais est souvent une série d'éléments juxtaposés, la présence d'un élément pouvant être explicable par des facteurs situationnels spécifiques à cet élément et n'ayant peu ou pas de lien avec les facteurs expliquant les autres éléments de l'oeuvre. Dans un autre contexte, une autre époque, l'auteur aurait pu soutenir des positions différentes. Et, comme ces éléments sont souvent juxtaposés, il n'est pas surprenant d'y trouver des incohérences ou des contradictions. Il faut attribuer à un auteur des pouvoirs intellectuels extraordinaires, refusés au commun des mortels, pour prétendre que ces contradictions ou incohérences ne sont qu'apparentes, que l'auteur voulait, en réalité dire autre chose que ce que ses contemporains ont compris. Les prophètes et les mystiques relèvent d'un autre genre de littérature que celui de la littérature scientifique ou philosophique.

Ensuite la position d'un auteur évolue, change avec le temps, avec ses nouvelles expériences, ses nouvelles connaissances, les controverses auxquelles il sera mêlé. Aussi, il est utile et même nécessaire de rappeler ces changements. On doit noter cette évolution si elle existe et ne pas la cacher. Mais aucune de ces diverses positions successives est moins vraie, moins représentative de l'oeuvre.

Par ailleurs, la langue et le contexte intellectuel évoluent à travers les époques. Les mots prennent d'autres significations que celles qu'on leur donnait auparavant. Dans ce cas il est nécessaire de chercher le sens du texte, mais le sens historique, celui de l'époque où il a été écrit, celui que ses contemporains voyaient avec toutes ses ambiguïtés possibles. Il faut donc, pour des oeuvres d'une autre époque, d'une autre culture, inconnues du lecteur, interpréter et chercher un sens. Mais ce sens n'est pas transcendant à l'oeuvre et à son époque, il n'est pas une **Pensée**, un **Sens Caché** derrière le texte.

Toutefois, il ne faut pas nier la possibilité d'ambiguïtés, même dans des oeuvres qui nous sont contemporaines. Si un texte contemporain est ambigu, vague, obscur, c'est peut-être que l'auteur lui-même ne savait pas exactement ce qu'il voulait dire ou qu'il ne trouvait pas des mots clairs, univoques pour s'exprimer. Ou encore, pour des raisons politiques ou sociales, l'auteur préférait l'ambiguïté et l'équivoque à la clarté possible. Aussi, face à un texte ambigu, vague, imprécis, que les lecteurs interprètent différemment, il est plus simple et moins dangereux d'admettre cette ambiguïté volontaire ou involontaire. Supposer un sens clair, précis, mais caché et à découvrir, est une absurdité à moins de postuler que l'auteur mente ou dissimule, ce qui n'a guère de sens en philosophie ou en science, où la clarté et la précision sont valorisées. C'est donc supposer que l'auteur ne fait ni de la philosophie ou de la science.

Admettre la possibilité d'interprétation différente d'un texte est normal, mais cette admission n'implique pas que, parmi les diverses interprétations, il en existe une qui est la **Vraie**, la **Bonne**.

Derrière ces débats d'interprétation se cache souvent la défense de positions théoriques personnelles à l'interprète, qui tente ainsi de rallier un grand nom à son point de vue .

Devant ces débats ou conflits d'interprétation, la seule solution raisonnable est d'en reconnaître l'existence, de présenter les divers arguments et de laisser son lecteur choisir.

Ambiguïté lexicale

En psychologie, il existe une forme particulière d'ambiguïté lexicale. En effet, un même mot peut souvent signifier, à la fois, un phénomène empirique, une procédure ou technique, un processus ou entité hypothétique ou une théorie. C'est le cas de mots très fréquemment employés en psychologie, comme conditionnement, transfert, empathie, attention, quotient intellectuel, refoulement, pensée ou conscience. Or les divers sens de ces mots n'ont pas les mêmes conséquences, ne permettent pas les mêmes questions.

Distinguons donc entre ces divers usages d'un même mot en prenant comme exemple le mot "*conditionnement*".

Un phénomène, un effet ou un produit empirique est un phénomène, événement ou objet dont l'existence est observée empiriquement et définie concrètement de façon à ce que des observateurs s'accordent sur sa présence ou son absence, indépendamment de leur accord sur sa nature ou sa signification théorique.

Exemples:

- * À la présentation du bruit seul d'une clochette, le chien réagit d'abord par une réaction d'orientation (dresser les oreilles, tourner la tête vers la source de bruit, etc.).
- * Ensuite la répétition régulière du bruit de la clochette s'accompagne d'une diminution ou d'une disparition de la réponse antérieure d'orientation (le chien ne réagit plus à la clochette)
- * La présence de nourriture (le stimulus inconditionnel) dans la bouche du chien entraîne la salivation du chien (réponse inconditionnelle à la nourriture).

D'un phénomène, on peut demander s'il existe réellement, si on peut l'observer avec fidélité.

Une procédure ou une technique est la façon empirique de manipuler des événements pour mesurer, produire ou obtenir un autre événement, effet ou produit qu'on qualifie alors de phénomène empirique.

Exemple:

- * On présente de façon répétée de la nourriture à un chien immédiatement après lui avoir fait entendre le bruit d'une clochette.
- * Ce pairage répété de la clochette (stimulus d'abord neutre) avec la nourriture (stimulus inconditionnel) entraîne la salivation (réponse conditionnelle) du chien à l'audition de la seule clochette (stimulus maintenant conditionnel).

D'une procédure ou technique, on peut demander si elle est efficace, pourquoi elle est efficace et sous quelles conditions, si elle est efficiente (plus efficace, moins coûteuse qu'une autre), etc.

Un processus ou une entité est ce qui pourrait expliquer un phénomène empirique ou les effets d'une procédure ou technique. Le processus est un mécanisme ou une classe de mécanismes qui donnerait une explication.

Exemple:

Processus associatif de conditionnement qui se passerait, par exemple, dans le cerveau de l'animal.

Du processus ou de l'entité, on doit se demander s'il existe vraiment, indépendamment du rôle théorique qu'on lui donne.

Une théorie est un système organisé d'énoncés donnant les détails du processus, la nature de l'entité. Elle indique les éléments du processus, les caractéristiques de l'entité, les conditions qui vont les activer et la forme particulière que va prendre le phénomène produit. Un processus ou une entité peut être réalisé ou représenté par des théories différentes qui ne font pas les mêmes prédictions empiriques sur les conditions activant le processus ou entité et le phénomène produit.

Exemple:

Théories associatives de Pavlov, de Hull, de Guthrie, prétendant expliquer les changements de comportements, normaux et anormaux, par les apprentissages ou conditionnements auxquels sont soumis les humains et les animaux dans leur milieu de vie.

D'une théorie, on peut se demander si elle est vraie (est-ce que les processus ou entités qu'elle invoque existent réellement), si elle est utile (nous permet-elle de meilleures prédictions, de meilleures explications ?) etc.

Dans les quatre exemples ci-dessus, on peut parler de conditionnement. Ce qui mène au paradoxe suivant : il peut y avoir conditionnement (procédure) sans qu'il y ait de conditionnement (phénomène empirique). C'est à dire qu'on peut présenter, à un chien, de façon répétée, un son avant de la nourriture sans que l'animal salive au son. Et on peut expliquer les effets d'une procédure de conditionnement sans recourir à un processus ou à une théorie du conditionnement.

Ce genre d'ambiguïté liée à l'emploi du même mot pour exprimer des concepts différents est à la base de multiples controverses et débats stériles. Par exemple, le fait de nier l'existence d'un processus ou de rejeter une théorie n'implique nullement la négation du phénomène ou l'inefficacité de la procédure mais seulement le rejet d'une explication possible du phénomène ou des effets de la procédure. De même, l'acceptation d'un phénomène n'implique aucunement l'acceptation de la procédure, du processus ou de la théorie particulière qui partage le même nom.

Cette ambiguïté est souvent exploitée par les auteurs. Elle explique que le lecteur sera porté à accepter ou à rejeter en bloc ce qui est qualifié de conditionnement, de refoulement ou de conscience à cause de la résonance affective, positive ou négative, du mot.

Pour vous habituer à dissocier les divers sens possibles d'un même mot, faites l'exercice avec les mots suivants : empathie, attention, refoulement, transfert, pensée ou conscience, complexe d'Oedipe.

QU'EST CE QUE LA PSYCHOLOGIE ?

L'étudiant qui commence des études universitaires spécialisées en psychologie souffre de deux illusions majeures ¹. La première est culturelle. Pour le nouvel étudiant, la psychologie universitaire correspond à ce que sa culture, c'est-à-dire la culture populaire, appelle «psychologie». Cette conception culturelle populaire varie selon les époques et les cultures. Mais, pour le psychologue disciplinaire, cette psychologie culturelle populaire est une psychologie «naïve», profane. La deuxième illusion vient du fait que, comme la majorité des individus, psychologues disciplinaires ou profanes, l'étudiant est convaincu que son jugement, son intuition personnelle sur lui-même et sur autrui sont fondamentalement de bons instruments psychologiques.

Cet étudiant va perdre assez rapidement ces deux illusions. En fait, étudier la psychologie universitaire ou disciplinaire, comme le dit Moulin (1992) ², consiste d'abord à désapprendre la conception que notre culture nous a enseignée sur la psychologie et les méthodes psychologiques et, ensuite, à apprendre ce que certains qualifient d'*antipsychologie*.

ÉVOLUTION HISTORIQUE DE LA SIGNIFICATION DU MOT "PSYCHOLOGIE"

Le mot "psychologie" semble avoir été créé par Philipp Melancton (1497- 1560), un professeur de lettres grecques et latines à l'Université de Wittenberg et un des principaux collaborateurs de Luther. Goclenius (1547- 1628), un professeur de philosophie de l'Université de Marburg emploie, pour la première fois, le mot comme titre d'un livre. A l'origine, le mot désigne la *science de l'âme*, au sens du "*De Anima*" d'Aristote. Ensuite, Christian Wolff (1679-1754) distingue entre une psychologie rationnelle (*Psychologia Rationalis*, 1734), découlant de la métaphysique, et une psychologie empirique (*Psychologia Empirica*, 1732), traitant de caractéristiques empiriques de l'esprit. Dans les deux cas, cette psychologie est strictement philosophique par ses problèmes et méthodes. Maine de Biran et l'École éclectique française vont

¹ Voir Leyens, J.-F. (1990). *Sommes-nous tous des psychologues?* Bruxelles: Mardaga.

² «... une introduction à une antipsychologie... Antipsychologie en quoi? Il convient de faire un point rapide: lorsqu'un jeune (18 ans) bachelier frais diplômé entre à l'Université en dominante psychologie (formulation volontairement vague pour ne pas dater trop vite), il entame non pas sa première, mais sa dix-neuvième année d'études psy. Les cinq ou six années qui vont (peut être) suivre ne sera donc pas trop longue pour désapprendre tout ce qu'il avait, à son corps défendant, reçu et assimilé depuis sa naissance dans cette matière ô combien dominante qu'est la psychologie quotidienne, mentionnée ci-dessus. Ce désapprentissage bien douloureux, et toujours inachevé dirait Georges Lapassade (1963), est l'apprentissage d'une autre psychologie - scientifique pour les uns, académique pour les autres. Pour prendre une comparaison triviale - mais quelle comparaison ne l'est pas - il s'agit souvent d'une transfusion totale pendant laquelle il faut conserver au patient son volume sanguin vital. »
Michel Moulin (1992). *L'examen psychologique en milieu professionnel*. Coll. Le psychologue. Presses Universitaires de France. p. 9-10.

populariser le mot en France pour indiquer l'étude de la "vie intérieure", mentale ou spirituelle, des individus. La psychologie est alors la science philosophique de l'Esprit, de la Conscience et sa méthode distinctive devient une observation intérieure, l'introspection.

- 310 -

FAÇONS DE CONCEVOIR LA PSYCHOLOGIE:

Il existe au moins trois diverses façons de concevoir la psychologie. On peut la considérer comme un ensemble de connaissances, théoriques et pratiques, comme une discipline universitaire autonome ou comme une pratique professionnelle définie légalement.

A. Trop souvent, le psychologue disciplinaire, universitaire ou professionnel, semble penser que, avant l'apparition de sa discipline ou en dehors d'elle, il n'existe pas de psychologie, de connaissances psychologiques ou de techniques psychologiques pratiques. Pourtant, si on définit la psychologie comme un **ensemble de connaissances théoriques et pratiques** qui porte sur l'être humain et, parfois, les animaux, la psychologie a probablement toujours existée. De même qu'on a pu dire que tout le monde fait de la philosophie, on peut dire que tout le monde fait de la psychologie, est psychologue. La vie sociale oblige l'individu à décrire, à analyser et à expliquer le comportement des autres et son propre comportement et à tenter de prévoir et, si possible, d'influencer ou de modifier son propre comportement et celui des autres. Aussi, il n'est guère surprenant que des connaissances psychologiques, empiriques, théoriques et pratiques, aient été découvertes, formulées ou appliquées depuis très longtemps, bien avant l'apparition de la psychologie universitaire moderne. Essayer de décrire l'être humain, tenter d'en expliquer les diverses caractéristiques réelles ou présumées, essayer de l'influencer et de le guider ne constituent en rien des phénomènes historiques nouveaux. Il existe donc un bagage varié et disparate de connaissances sur l'être humain.

On peut et doit distinguer dans ce bagage historique **deux traditions** parallèles plus ou moins indépendantes.

La première tradition est intellectuelle : elle vise à fournir une explication articulée, théorique, explicite de l'être humain et à prescrire des modes d'action ou d'intervention pratiques, pour faire face aux problèmes de vie rencontrés par les individus. Cette tradition intellectuelle se divise en deux courants, l'un non scientifique, le plus ancien, et l'autre scientifique, le plus récent. La psychologie universitaire, comme discipline autonome, va naître dans cette première tradition. **La deuxième tradition est implicite**, souvent désorganisée ou, plus exactement, inarticulée : c'est celle de l'homme dit "de la rue", du "profane". Elle n'a pas les prétentions intellectuelles de la première tradition, mais elle n'en est pas moins importante pour autant puisque c'est celle qui imprègne la vie quotidienne de l'immense majorité des individus, souvent même de ces individus qui prétendent appartenir à la tradition intellectuelle. Le langage, les concepts, questions et problèmes de la psychologie universitaire et professionnelle sont souvent empruntés à ces deux traditions. Aussi, il est important de voir d'un peu plus près ces deux traditions.

1- **La première tradition, la tradition intellectuelle, est celle de la classe éduquée**, d'où elle a l'avantage de nous avoir été transmise par écrit. Ses sources sont multiples. Certaines sont très anciennes, d'autres relativement modernes. Certaines ont un but surtout théorique, d'autres un but d'abord pratique. Nous allons brièvement énumérer les plus importantes.

Sources non scientifiques :

a) La première et plus ancienne tradition intellectuelle qui ait offert une conception de l'être humain est probablement la *religion*. Sous les formes de théologie et de morale, elle définit la nature et la finalité de l'être humain et établit les règles pratiques de conduite qu'il doit suivre. / G, 220-221 /

Même aujourd'hui, dans notre société dite laïque et matérialiste, la religion continue d'exercer une influence très grande, même si la pratique religieuse a considérablement diminué. Cette influence se manifeste de diverses manières, parfois ouvertes et directes, pensons au débat sur l'avortement et la nature du fœtus, parfois cachées et indirectes, pensons à l'acceptation populaire de l'existence de l'âme et de sa survie après la mort ou à la popularité de la parapsychologie et du spiritisme. Il est significatif que, dans les universités québécoises, les parapsychologues se retrouvent généralement dans les facultés de théologie ou de sciences religieuses alors que les psychologues des départements de psychologie rejettent généralement la parapsychologie.

b) Une deuxième source est la *philosophie*. La pensée philosophique a, de tout temps, offert une théorie de l'être humain et, de ce fait, elle a exercé et continue d'exercer une influence importante sur la psychologie. Cette influence prend trois formes distinctes : culturelle, doctrinale et génétique.

Le premier type d'influence, culturel, est général et concerne des notions qui imprègnent toute la culture occidentale et pas spécifiquement la psychologie. Ces notions sont, par exemple, métaphysiques (v.g. le dualisme), épistémologiques (v.g. connaissance comme saisie d'une réalité indépendante du sujet connaissant) ou éthiques. / L, 3 /

Mais la philosophie a exercé une influence doctrinale plus spécifique sur la pensée psychologique en proposant des théories expliquant ou postulant des phénomènes ou processus psychologiques particuliers. Ainsi, il existe des théories philosophiques de la perception, de la mémoire, de l'affectivité, etc. Cette influence doctrinale s'exerce sur des domaines particuliers de la psychologie fondamentale et ne peut être comprise que dans le cadre d'une étude historique spécifique à chacun de ces domaines. / L, 3 /

Le troisième type d'influence, génétique ou institutionnelle, tient dans le fait historique que la psychologie universitaire, comme discipline autonome, naît à l'intérieur des facultés de philosophie. La formation des premiers psychologues a été généralement celle de philosophes. Cette influence génétique marque profondément la psychologie, par rapport à d'autres disciplines qui traitent aussi de problèmes psychologiques, telles la médecine en psychopathologie et en psychothérapie, la biologie et la zoologie en psychologie animale ou en psychologie physiologique. Cette influence philosophique donne un cachet particulier à la psychologie, dans sa façon de formuler et d'étudier ses problèmes. Cette influence est aussi importante parce qu'elle marque le débat historique sur la justification de l'autonomie de la psychologie

comme discipline universitaire. / L, 4 /

c) *Les arts, et surtout la littérature et le théâtre*, constituent une troisième source de tradition intellectuelle. Même aujourd'hui, pour beaucoup de personnes, la psychologie la plus vraie est encore celle exposée dans l'oeuvre des grands littérateurs.

Il est facile de comprendre ce sentiment qu'un romancier, un dramaturge, un poète comprennent et décrivent mieux l'être humain que le psychologue disciplinaire. Ils jouissent sur ce dernier de deux grands avantages. D'abord, ils maîtrisent souvent mieux leur moyen d'expression, la langue, que l'universitaire ou le professionnelle dont le style littéraire est souvent, soyons généreux, médiocre. Ensuite, ils utilisent l'exemple, l'histoire de cas, écrite pour former un tout cohérent, facile à comprendre et plausible et souvent approfondie sur des centaines de pages. Le lecteur peut se reconnaître plus facilement dans les oeuvres littéraires où sont décrites des situations de vie concrète qu'il peut lui-même rencontrer. Ce caractère concret de l'oeuvre lui un important avantage sur le texte abstrait, souvent «statistique» et impersonnelle du psychologue universitaire ou professionnel.

Au cours des siècles est apparue une psychologie typiquement littéraire, avec des caractéristiques et des fonctions sociales distinctives.

Caractéristiques:

Le personnage est être fictif ou, quand inspiré de la réalité, il est schématisé, simplifié. Il devient souvent un type psychologique, exemple, Don Juan, Séraphin, Tartuffe, Oedipe, Scrooge, etc. Cette psychologie est purement humaine. Les romans et pièces de théâtre mettent en scène des humains ou des situations de la vie humaine. Les romans et même les films qui prétendent montrer des animaux le font d'une manière généralement anthropomorphique plus ou moins déguisée, par exemple, les Fables de La Fontaine, les films de Walt Disney, les livres populaires de Konrad Lorenz.

Fonctions:

Information / G, 217-218 /

Description de divers types humains, de sentiments ou de passion, de situations ou de problèmes de la vie humaine, / B, chap. 5 en général, plus particulièrement, B, 141, 146, 154 /

Vie urbaine et ouvrière / B, 142 /

Condition de la femme / B, 143 /

Sexualité / B, 149-150, 295 /

Explication du comportement et de l'âme humaine

Types d'analyse ou d'explication / G, 218-219, 373 /

Introspective: Ibsen / B, 144 /, Proust / B, 157-158 /, Joyce / B, 294 /

Extrospective: naturalisme littéraire, Zola / B, 141-142 / P, 109 /

Formation morale et sociale

Indication des comportements jugés moralement ou socialement appropriés ou inappropriés par une société ou un groupe idéologique (nous allons appeler *idéologie* une vision du monde ou de la société qui véhicule fortement des jugements et des règles morales)

Promotion d'une conception de la vie ou de l'être humain

/ B, 171, 174, 277, 292 /

Exemples:

Position anti-bourgeoise / B, 150-151 /

Position existentialiste / B, 311, 330 /

Éducation morale des enfants et adolescents / G, 215-216 /

Exemples:

certain romanciers, comme la comtesse de Ségur

Analyse et critique de certains individus, de types psychologiques, de situations sociales

Exemples: les moralistes français: La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues, Chamfort

Divertissement et excitation affective

Appel aux rêves et désirs

Évasion du quotidien vers des mondes ou situations plus intéressants

Exemples:

Alexandre Dumas, Walter Scott, Ian Fleming (James Bond), romans Harlequin, romans policiers, porno., etc.

d) Une quatrième source, ancienne et pratique, est *le droit et la théorie politique de l'organisation sociale*. Dans nos sociétés occidentales modernes, cette source est tellement importante que nous sommes souvent devenus aveugles à ses effets qui se retrouvent dans tous les aspects de notre vie, de notre naissance à notre mort. Elle définit, par exemple, l'âge légal de la majorité et des responsabilités civiles et administratives. Elle définit les concepts de responsabilité et de culpabilité criminelles à partir de notions psychologiques d'intention, de connaissance de la nature de l'acte et de ses conséquences, de liberté par opposition à celle d'impulsion irrésistible, d'aliénation mentale. C'est pourquoi d'ailleurs, dans certains procès criminels qui font la première page des journaux, on voit appelés comme "experts" des psychiatres et psychologues qui ont à donner leur opinion sur l'état psychologique d'un accusé. Et c'est alors qu'apparaissent clairement les conflits entre la conception de l'être humain proposée par le droit et celles proposées par les sciences humaines modernes. / G, 220 /

e) Une cinquième source vient de *la poésie et la rhétorique*. / G, 220 /

Leur fonction est persuasive et mobilisatrice. Elles exigent une connaissance pratique de ce qui fait agir ou soulève les individus ou les groupes. Leurs équivalents modernes sont probablement la publicité commerciale et la propagande politique.

f) Une sixième source est *la pédagogie*. / G, 220 /

Elle vise généralement plus que la seule instruction intellectuelle ou technique. Elle veut au moins tout autant former l'esprit, le caractère, la personnalité. Elle présuppose une théorie des capacités, faiblesses et défauts humains et des moyens de stimuler les capacités tout en diminuant les faiblesses et défauts.

Sources scientifiques:

Les autres sources sont relativement plus récentes, du moins si on les considère seulement comme disciplines universitaires ou professionnelles autonomes.

Ce qui distingue ces sources dites scientifiques est le rôle qu'y jouent les phénomènes empiriques. Dans les traditions intellectuelles non scientifiques, les phénomènes empiriques ont un rôle surtout illustratif: ils sont rarement rassemblés et vérifiés par observation systématique ou provoqués par une expérimentation. Ils sont employés comme exemple, comme illustration et démonstration de la valeur de la théorie de l'auteur: les concepts théoriques vont guider le choix des phénomènes empiriques présentés. Et ce choix est très sélectif puisque, en général, ne sont présentés que les exemples empiriques concordant avec la théorie. La méthode empirique est alors surtout anecdotique: le choix et la valeur démonstrative des exemples empiriques dépendent du fait qu'ils relèvent de l'expérience vécue personnelle de l'auteur. Ce témoignage vécu semble en apparence enlever toute possibilité de contester la valeur ou la signification des exemples puisque cette psychologie est généralement une psychologie du vécu personnel. Dans les sources scientifiques, le rôle théorique des phénomènes empiriques est de servir de test de vérification ou de réfutation de la théorie. De plus les phénomènes empiriques sont systématiquement rassemblés et analysés parce qu'ils ont une valeur cognitive intrinsèque, indépendante des théories qui cherchent à les expliquer: ils sont valables en eux-mêmes puisqu'ils offrent une description élargie du monde, description qui dépasse celle, limitée, que peut offrir l'expérience d'une seule vie.

Ces sources scientifiques sont, entre autres,

les sciences économiques / G, 220 /

qui ont formulé une théorie de l'homme économique

les sciences historiques

la sociologie, l'anthropologie et les sciences politiques,

la biologie,

la cosmologie,

la psychiatrie et la psychanalyse,

la psychologie disciplinaire.

2- **La deuxième tradition est la *tradition profane*, celle d'une psychologie populaire, spontanée, naïve, de "bon sens"**. A la fois, elle s'inspire et inspire la première tradition, dite intellectuelle. Elle est souvent plus ou moins amorphe et incohérente, parce qu'inarticulée, non systématique. On la retrouve plus ou moins explicitée dans les courriers du coeur, les chroniques astrologiques, les conseils d'amis. Elle est un syncrétisme confus de plusieurs autres traditions. On y retrouve la croyance à la télépathie, aux esprits, à la survie de l'âme après la mort, au pouvoir de la volonté ("*qui veut, peut*"), etc. Si on méprise cette tradition profane, on va la qualifier de "*pop psychology*" ("*pop*" pour "*popular*"). Néanmoins, elle est très importante pour plusieurs raisons. / L, 3 /

D'abord, elle **guide notre comportement spontané de tous les jours**. Même celui qui se réclame d'une tradition intellectuelle est influencé par la tradition profane: c'est la première qu'il a appris. Elle se transmet par imitation, par exposition aux proverbes et légendes de la culture. Ne pas la respecter est s'exposer à la désapprobation sociale.

Ensuite, on peut la prendre au sérieux, en faire un **objet d'étude pour la psychologie disciplinaire**, la qualifier de "*folk psychology*". Les psychologues français parlent alors de *psychologie quotidienne*. Cette tradition profane occidentale a acquis une importance scientifique puisqu'elle constitue depuis quelques années un objet d'étude pour la psychologie disciplinaire, par exemple, en psychologie sociale (psychologie de l'attribution), en psychologie cognitive (psychologie du jugement, métacognition), en psychologie de la personnalité (psychologie implicite de la personnalité).

On va mettre alors la psychologie profane sur le même pied que les "*ethnoscience*", ces conceptions profanes de la physique, de la biologie ou de la médecine dans d'autres cultures que la culture occidentale. Ces "*ethnoscience*" sont souvent la source de médecines ou de psychologies dites "alternatives".

Si on la prend encore plus au sérieux, au point de la considérer comme aussi ou sinon plus valide que la psychologie disciplinaire, on va la qualifier de "*common sense psychology*". Un certain nombre de psychologues, comme Smedslund et Leyens, par exemple, affirment que la psychologie disciplinaire et ses sources intellectuelles ne sont en grande partie que des rationalisations de cette tradition profane.

D'ailleurs, certains psychologues et philosophes vont défendre la valeur de cette *folk psychology*, de cette *common sense psychology*. Ils vont affirmer que les théories psychologiques disciplinaires, pour être valides, doivent s'accorder avec la *folk psychology* ou la *common sense psychology* puisque la psychologie profane représente un **produit de la sagesse populaire**. Il vont dire que, sans ce produit, les individus et les sociétés humaines ne pourraient fonctionner de façon adéquate. Ainsi, certaines théories de l'autisme vont expliquer l'autisme par l'absence, chez l'individu autiste, d'une *theory of mind*. L'autiste serait autiste parce qu'il n'a pas une conception *mentaliste* (c'est-à-dire, en termes de processus mentaux internes et non visibles) du fonctionnement d'autrui.

Malheureusement, cette *folk psychology* varie, de façon contradictoire, selon les cultures et les époques. Et ce qui est du bon sens ou du sens commun pour un individu est de la stupidité pour un autre. Quelle culture, quelle époque possède alors la bonne psychologie profane? Et les individus et sociétés humaines,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8

passées et présentes, de notre culture ou d'autres cultures, fonctionnent-ils donc si bien? De plus, comme dans la philosophie du langage ordinaire ("*ordinary language philosophy*"), cette psychologie profane correspond alors beaucoup plus à la psychologie "profane" du psychologue ou du philosophe en question qu'à celle de la majorité des membres de sa société. En effet, le psychologue ou le philosophe ne retient de cette psychologie profane que ce qui est conforme à ses positions psychologiques ou philosophiques initiales.

Ainsi, ces psychologues et philosophes qui défendent la *folk psychology* ou la *common sense psychology* sont-ils prêts à admettre que la "folie" peut s'expliquer adéquatement par la possession du "fou" par un mauvais esprit ou par un démon? Croient-ils qu'il faille alors exorciser la personne possédée pour la guérir? Ou croient-ils qu'un amour jugé "déraisonnable" par la famille peut être expliqué par un envoûtement? Qu'un accident est l'effet d'un mauvais sort qu'un sorcier a jeté à la personne accidentée? Croient-ils aux philtres d'amour? Croient-ils en l'astrologie? Sont-ils prêts à admettre l'existence et la survie de l'âme après la mort? Sont-ils prêts à accepter l'existence de pouvoirs psychiques comme la télépathie, la clairvoyance, la télékinésie, le voyage astral? Vont-ils consulter les voyants et voyantes de toutes sortes? Sont-ils prêts à accepter que le toxicomane ou l'alcoolique manque seulement de volonté pour changer? Croient-ils que l'homosexualité est une perversion, un péché ou une maladie mentale? Croient-ils que les gens sur le bien-être social sont des paresseux et des profiteurs? Par exemple, quelle notion historique ou culturelle de l'ordre et de la discipline individuelle ou sociale veulent-ils accepter? Sont-ils prêts à accepter que *qui aime bien, châtie bien*? Que les femmes sont inférieures aux hommes? Qu'une femme normale n'a pas de désir sexuel et ne saurait jouir? Que les gens ne savent pas ce qui est bon pour eux et qu'une autorité (le philosophe roi de Platon!) doit le leur dire et le leur imposer même malgré eux? Etc. Pourtant, il s'agit là de croyances et de normes qu'on retrouve dans la psychologie profane d'une multitude de culture!

S'ils ne sont pas prêts à admettre toutes ces croyances psychologiques populaires, présentes dans la majorité des cultures, sur quelles bases intellectuelles vont-ils s'appuyer pour en rejeter certains éléments et en garder d'autres? Sur leurs propres préjugés?

Sont-ils prêts à admettre que l'*ethnophysique*, l'*ethnobotanique* et l'*etnobiologie* sont de même valeur intellectuelle et pratique que la physique, la botanique et la biologie occidentale actuelle? Et, s'ils ne sont pas prêts à faire cette admission d'égalité dans le cas de la physique, de la botanique ou de la biologie, sont-ils prêts à la faire dans le cas de la psychologie disciplinaire? Et s'ils sont prêts à le faire dans le cas de la psychologie profane, qu'est-ce qui justifie cette égalité ou même cette supériorité de la psychologie profane? Est-ce l'état adéquat de la société ou de l'individu fonctionnant dans le cadre de cette psychologie profane? Est-ce parce que l'être humain aurait un accès direct à ses contenus, états et processus psychologiques? Parce qu'il connaîtrait sans se tromper la nature et les causes ou raisons de ses actions, sentiments et pensées?

Enfin, elle revêt une **grande importance pratique pour le psychologue professionnel** puisqu'elle détermine

a) quels types d'explications théoriques sont considérés comme acceptables ou plausibles, en dehors des

- disciplines intellectuelles, par les membres de la société où vit ce psychologue professionnel
- b) quels types d'aide psychologique sont recherchés et acceptés par les individus de sa société,
 - c) quelles sont les attentes de ses clients, potentiels ou actuels, sur la nature et les effets de l'aide psychologique professionnelle qu'il peut leur donner.

Nous n'avons malheureusement que des connaissances partielles de cette psychologie profane et, puisqu'elle n'est pas transmise par écrit, nous n'avons guère de connaissances sur son évolution historique. Nous avons aussi souvent tendance à la confondre avec une des traditions intellectuelles mentionnées précédemment.

Il faut répéter ici que cette conception (intellectuelle et profane) de la psychologie, comme ensemble de connaissances théoriques et pratiques, est très importante. La psychologie disciplinaire, universitaire ou professionnelle, ne constitue qu'une partie peu importante et très récente de cet ensemble. Et de plus, cette psychologie disciplinaire n'a pu exister et se développer que parce qu'elle a pu se constituer un groupe de consommateurs de ses oeuvres intellectuelles et de ses pratiques professionnelles parmi les gens qui appartenaient ou appartiennent à d'autres traditions intellectuelles et surtout à la tradition profane. L'existence d'un tel groupe de consommateurs intellectuels est un facteur important du succès social d'une théorie ou d'une pratique psychologique.

B. La deuxième conception de la psychologie disciplinaire est celle de la **discipline universitaire autonome**. Elle commence à se former dans le dernier quart du 19^e siècle. Elle se caractérise,

cognitivement ou intellectuellement, par son contenu, c'est à dire

une liste de problèmes centraux (exemples, perception, mémoire, apprentissage, intelligence, personnalité, psychopathologie, etc.) à l'étude et à la solution desquels se consacrent les membres de la discipline,

une façon spécifique et distinctive de définir et d'aborder ces problèmes, avec des méthodes et des concepts créés par les spécialistes de la discipline,

socialement et institutionnellement, par l'existence

d'une organisation disciplinaire publique et socialement bien identifiée

qui rassemble un corps de spécialistes, les professeurs et chercheurs

qui créent, définissent et transmettent le contenu intellectuel précédent

qui s'y consacrent à plein temps,

qui constitue un groupe de pression visant à défendre et promouvoir

les intérêts disciplinaires (création de programme de formation, création et diffusion des connaissances, etc.) en

organisant des rencontres (congrès, colloques, etc.) pour discuter des thèmes et problèmes de la discipline,

publiant ou en encourageant la publication de périodiques et livres consacrer aux mêmes thèmes et problèmes,

les intérêts personnels (postes, salaires, influence et prestige social, etc.) des membres de la discipline en faisant

du lobbying auprès des gouvernements

de la publicité sur la discipline auprès du grand public pour montrer la valeur sociale de la discipline;

d'un programme organisé de formation des membres de la discipline, programme

qui donne les prérequis normaux pour devenir membre de l'organisation disciplinaire

qui est caractérisé par l'existence

de cours universitaires spécialisés propres à la discipline et reconnus par l'organisation disciplinaire,

de chaires ou départements universitaires autonomes,

d'un curriculum spécifique d'enseignement et de formation,

de diplômes universitaires couronnant des études spécialisées dans la discipline,

C. La troisième conception de la psychologie disciplinaire est celle de la **psychologie professionnelle**. Cette psychologie se définit comme une pratique exercée à plein temps et consacrée à la solution de problèmes de vie concrets que lui présente un ou des individus.

Cette profession est issue, au 20^e siècle, de la discipline universitaire.

Elle est régie par une organisation professionnelle légalement reconnue et exigeant le diplôme universitaire de psychologue ou, parfois, son équivalent.

Son rôle est, normalement, défini par une loi constitutive qui précise

que, seuls, les membres en règle de l'organisation professionnelle reconnue peuvent porter le titre de psychologue (titre réservé),

quels services le psychologue peut ou doit offrir et dans quelles conditions,

si ces services sont exclusifs et réservés aux psychologues (acte réservé).

Elle s'exerce en divers milieux, généralement autres que le milieu universitaire, par exemple, en institutions privées ou publiques ou dans le cadre généralement individuel de la pratique privée.

Elle comprend diverses spécialités, légalement reconnues ou non, qui sont, par exemple, la psychologie clinique, la psychologie industrielle, la psychologie scolaire, etc.

Dans la suite de ce texte, nous emploierons l'expression "*psychologie disciplinaire*" pour désigner à la fois la discipline universitaire et la pratique professionnelle qui en est issue. Les adjectifs "universitaire" et "professionnelle" ou le contexte d'emploi préciseront le sens à donner au mot "discipline". Et, par "psychologie non-disciplinaire", nous entendrons les autres psychologies que nous avons précédemment présentées (psychologies philosophiques, littéraire, profanes, etc.), qu'elles soient théoriques ou pratiques.

- 0 -

Date des révisions et des corrections

99-09-12, 10h39,

99-10-11, 16h19,

00-11-13, 20h49